



Réfléchissons avec Madou ...

L'Afrique, la Solidarité Internationale, l'E.A.D. et Moi !?!

- Reprise des grands axes de l'intervention de Willy auprès du Conseil d'Administration d'I.S.F. National, le 6 juin 1998 -

Avertissement : le but de cet exposé personnel, épidermique et non exhaustif est de contribuer humblement à promouvoir un sens critique auprès des individus intéressés par l'Afrique et le développement comme auprès des acteurs de la Solidarité Internationale, plus spécialement de ceux nommés les "développeurs" (cf. autres documents sur le P.R.D.)

"Le développement en Afrique est d'abord une affaire d'images ensuite une affaire de techniques". En effet, de la perception que l'on a de notre partenaire et de la zone à soutenir dépendent les principes et les procédés de développement que l'on va mettre en place. Une fois clarifiée, cette notion d'images véhiculées, transmises, perçues ... on conçoit finalement qu'il faut tendre à pratiquer un développement axé exclusivement sur les compétences et les ressources du Sud.

... Cette affirmation est la trame d'un processus d'Education Au Développement en Europe (mené par des gens du Nord et du Sud) et en Afrique (engagé par des personnes du Sud).

En deux parties, il s'agit ainsi de justifier, notamment par l'utilisation de contre-exemples, l'affirmation provocatrice suivante : **"L'Afrique n'a, en matière de compétences techniques ET de ressources humaines, pas besoin et ne doit pas avoir besoin de l'Occident"** (par opposition aux véritables nécessaire échange culturel et indispensable soutien financier).

Partie n°1 - Un développement africain vraiment par les africains !

"Je ne connais l'Afrique que par mes rencontres" (Critère de Relation)

Nous nommons "cercles de relations", les groupes de personnes en Afrique qui gravitent autour des différents types de blancs (militaires, coopérants, volontaires, jeunes "humanitaires", touristes primaires, touristes plus intelligents, élus du nord aspirant à un jumelage, ...). Ces cercles diffèrent souvent fortement les uns des autres. Et leur intérêt à rencontrer le Blanc (amical, financier, politique, social, personnel, ...) diffèrent tout autant. La fréquentation de tels cercles, incontournables et omniprésents, n'aboutit qu'à refléter une vue au moins parcellaire, au plus erronée des réalités africaines.

"Je ne pense pas mieux connaître l'Afrique que ses habitants" (Critère de Connaissance)

C'est vrai, cette assertion n'est pas forcément une lapalissade. Il convient néanmoins de la citer (cf. ci-bas).

"Je ne dois pas répondre à une demande, ni à un besoin" (Critère d'Identification)

Un groupement villageois est à même de formuler une demande, mais ne peut pas réellement identifier les besoins qu'il ressent : ils ne disposent pas des compétences adéquates (exemple d'un village ou d'un quartier français). C'est le faux problème que pensent avoir résolu les O.N.G. : "Nous répondons à des demandes locales !" Les O.N.G. des décennies précédentes, la colonisation ont tenté de répondre à ces besoins (par elles-mêmes).

"Je n'ai pas à réaliser une étude des besoins" (Critère d'Omniscience)

Pour réussir une action de développement, il faut qu'elle réponde au besoin formalisé d'une demande exprimée. Ce n'est pas à des individus du Nord qu'il revient de l'étudier mais à des gens compétents du Sud.

"Je ne représente rien, ni personne, donc je n'interviens pas" (Critère de Représentativité)

Qui sommes-nous, en effet, pour prétendre à estimer les besoins de populations rencontrées quelques jours durant ? Sommes-nous représentatifs de celles-ci pour prendre une quelconque décision quant à leur avenir ?

"Je ne me substitue pas aux O.N.G., services d'encadrement locaux" (Critère de Compétence)

Il existe en Afrique un vaste mouvement de structuration du vivier associatif local. Ce tissu, s'étend et se constitue en réseau. En faire abstraction, c'est aller à l'encontre du développement africain (d'ailleurs "aider" n'est-ce pas "appuyer une initiative" dicit le Larousse ?). Ces O.N.G. locales se composent de militants issus pour une part de la zone couverte qu'ils connaissent et pratiquent parfaitement. Ils sont représentatifs. ((En cas d'absence d'O.N.G. locale dans une zone déterminée : plutôt "qu'intervenir", je cherche à trouver les moyens pour appuyer une structure locale dans la création d'une antenne sur place.))

"Je refuse de concurrencer des structures locales ou nationales africaines" (Critère de Concurrence)

Des O.N.G. du Nord prennent des marchés accessibles à des O.N.G. ou à des services techniques du Sud (squeezer) ...

"Je n'aspire qu'à tendre à financer le fonctionnement de ces O.N.G. du Sud." (Critère d'Efficiency)

Ethiquement et collectivement, nos structures devraient se limiter à confier des ressources financières aux O.N.G. africaines. Quitte à démobiliser certains de leurs adhérents, tendre à devenir des simples bailleurs de fonds intermédiaire et s'orienter plus activement sur l'E.A.D. au Nord.

"Je ne m'attache qu'à promouvoir un réseau associatif local" (Critère de Reproductibilité)

Il est vrai que partout n'existe pas un service d'encadrement. Est-ce pour cela qu'il faut "y aller." Peut-être dans un premier temps, peut-être pas. N'y a-t-il pas une O.N.G. non loin de là qui ne demande qu'à étendre la superficie de son action. Là se pose un problème à l'O.N.G. du Nord. A savoir : il faudra trouver des financements pour des projets dits "difficilement finançables" car ne proposant rien de visible, ni de "construit" aux partenaires sponsors financiers. La structuration du monde associatif ne sollicite, en terme de projet, que le financement de motos, de mobylettes, de vélos, de bidons d'essence, de salaires, de toits, ... (coordination, vulgarisation, alphabétisation fonctionnelle, ...).

"Je ne me permets pas d'évaluer les projets financés au Sud" (Critère de Confiance) ... définitions du terme de "partenariats"

Quel est le ferment d'une amitié ? La confiance. Au nord, cessons de jouer aux parents. Au Sud, de toute façon, le service associatif s'interdit tout détournement car il sait que cette corruption inviterait son partenaire du Nord à réaffecter son soutien à une autre structure locale (et, donc, à se griller ... le monde des O.S.I. n'est pas si grand).

Voici ainsi mise en relief la nécessité logique d'appuyer les compétences techniques et les ressources humaines locales. Ces évidences logiques sont, de plus, justifiées par des données "psychologiques" ...

Partie n°2 - Noirs/Blancs : fausses images et mauvais comportements ! (dogme du filtre)**"Je ne fais pas au Mali, ce que je ferais en Italie" (Critère de Particularisme)**

Car nous, Blancs et Noirs, avons un passé historico-psychologique unique, commun, lourd et compliqué.

"Je n'omets pas la responsabilité que j'ai en véhiculant de fausses images de l'Afrique" (Critère de désinformation)

Exemple : lorsque des A.S.I., qui se disent pratiquer l'E.A.D., utilisent les seuls et simples thèmes de la musique, de la gastronomie africaine, de la ruralité pour sensibiliser un public enfant ou étudiant (cf. Jeu de formation "Citoyenneté et Afrique").

"Je ne peux concevoir d'aller en Afrique simplement que pour aider ou être utile" (Critère de Réalité)

Pourquoi toujours penser l'Afrique en terme de pauvreté, de manques, d'absences et d'utilité ... ?

"Je ne souhaite pas être investi "expert" là-bas, alors qu'ils sont nommés immigrés ici" (Critère de Distinction)

En effet, pourquoi, à diplômes égaux, deviens-je coopérant en Afrique et eux immigrés en Europe ?

"Je ne veux pas être volontaire pour là-bas, alors qu'eux ne sont pas volontiers accueillis ici" (Critère de Différence)

Dans le même ordre d'idée que l'affirmation précédente. Qu'est ce qu'un vrai échange culturel ?

"Je ne désire être ni un "blanc-sauveur", ni un "blanc-arbitre" (Critère de Hiérarchisation)

Quand je ne me le sens pas ouvertement (car si je pars, j'y vais tout de même pour quelque chose, avec des tâches), c'est pourtant ce vers quoi peut me pousser ma simple présence dans un pays africain. Les populations locales me confient responsabilités et décisions par habitudes, convictions ou facilités (exemple de l'arbitre de football). Cet élément est la pierre angulaire qui confirme la nécessité d'un développement centré sur les personnes ressources africaines (...). Ce n'est pas infantiliser les Africains que de spécifier ceci (cf. Jeu de formation "Solidarité et Afrique" ... ex-"Noirs et Blancs").

"Je ne cesse de prendre garde aux mots que j'emploie" (Critère de Vocabulaire)

Tant par rapport aux gens du Nord, que du Sud. Ce n'est pas mon projet mais leur projet, ce n'est pas notre puits mais leur puits, ... nous n'intervenons pas, nous soutenons les projets d'associations et de groupements humains africains (...).

"Je n'oublie pas de contribuer à l'action d'Education Au Développement au Sud" (Critère de Rééquilibrage)

Comme en nommant des exemples concrets des exactions et des "magouilles" fomentées par la France en Afrique, en détaillant des notions telles "corrupteurs/corrompus", en précisant les conditions de vie des Noirs en France, en présentant la non prise en charge des personnes âgées par leurs enfants, en s'appuyant sur la nouvelle presse africaine ...

Un dernier critère : celui de l'Ironie. Deux animateurs villageois nord-sénégalais, m'ont un jour affirmé que la seule utilité de la présence d'un Blanc sur un projet de développement au Sénégal résidait dans l'échec de cette action et de ses autres entreprises. Car cela pouvait amener certains villageois à reprendre confiance en eux par cette dévalorisation du Blanc.